

Werner Vycichl 1909-1999 in memoriam

Author(s): Enzo Lucchesi

Source: *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, Vol. 91 (2001), pp. 9-14

Published by: Department of Oriental Studies, University of Vienna

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/23863319>

Accessed: 30-09-2016 15:14 UTC

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://about.jstor.org/terms>



*Department of Oriental Studies, University of Vienna* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*



Werner Vycichl

## Werner Vycichl 1909-1999 in memoriam

Par ENZO LUCCHESI (Genève)

C'est à Werner Vycichl qu'il incombaît d'écrire, ici-même (t. 61, 1967, p. 1-6), la notice nécrologique du Prof. Walter C. Till (1894-1963), dont il avait été, sinon le candidat promis à la succession, du moins l'élève le plus brillant.

C'est à nous qu'il appartient, quelque trente-cinq ans plus tard, d'honorer publiquement la mémoire de notre vénéré maître, des mains duquel nous avons – *si parva licet comparare magnis* – repris le flambeau de la coptologie, fort de l'enseignement radieux qu'il nous a imparti.

Par ce préambule, nous avons indirectement fait allusion aux origines autrichiennes, quoique Prague l'ait vu naître, de Werner Vycichl, qui, à l'Institut für Ägyptologie und Afrikanistik de Vienne, a couronné son curriculum universitaire par l'obtention, en 1932, du grade de docteur ès Lettres que lui avait valu une dissertation intitulée «*Untersuchungen über den Hausa-Dialect von Kano*». Un large extrait de cette thèse paraîtra en 1934 sous le titre «*Hausa und Ägypten. Ein Beitrag zur historischen Hamistik*», dans les *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin*, Jahrgang 38, Abteilung III (Afrikanische Studien). Le doctorat sera suivi d'un stage à la Nationalbibliothek de Vienne.

Mais c'est à Louxor, la perle de la Haute-Égypte, que le jeune lauréat se rendra bientôt pour parfaire sa formation, hôte de son compatriote le docteur Paul Hönigsberg, dont il aimait à évoquer le souvenir. Ses recherches de l'époque, prémonitoires à bien des égards de ses futurs goûts scientifiques, avaient pour objet les «*Geheim-sprachen aus dem modernen Ägypten*». L'aboutissement de ce travail n'a malheureusement jamais vu le jour, et nous sommes probablement le seul, excepté sa famille, à conserver jalousement le manuscrit sous sa forme définitive, portant la date «*Genf 1966*». Parallèlement à ces captivantes recherches, n'étaient pas oubliées les traditions populaires coptes, dont quelques aperçus sont passés en appendice aux *Coptic*

*Texts in the University of Michigan Collection* de William H. Worrell (Ann Arbor, 1942). De ce séjour égyptien d'environ quatre ans (1934-1938), il ramènera, outre un attachement indéfectible à l'Égypte, une profonde connaissance de la langue arabe et, il va sans dire, une parfaite maîtrise du dialecte égyptien. Les pittoresques et savoureuses locutions arabes dialectales égyptiennes continueront à rythmer sa conversation jusqu'à la fin de sa vie.

De retour dans son pays, il fera la connaissance de celle qui deviendra sa femme en 1947, dans la capitale autrichienne. Si nous évoquons ce détail personnel, c'est pour que ceux qui n'ont pas connu W. Vycichl comprennent pourquoi, parmi les langues dont il était familier, l'arménien, langue maternelle de son épouse, tenait une place de choix.

La Seconde Guerre Mondiale ayant brusquement interrompu sa carrière, qui s'avérait prometteuse – il fut temporairement bibliothécaire au Musée d'ethnographie de Munich –, c'est en France que nous le trouvons dans les années 50, à Paris plus exactement, où il vit depuis 1948. De cette féconde période parisienne date sa première grande production scientifique, une belle moisson d'articles à caractère linguistique dont s'honore notamment la *WZKM*, articles que W. Vycichl préparait le soir à la Bibliothèque nationale, où il était lecteur assidu après les heures de travail. – On voit déjà que le français prend de plus en plus le pas sur l'allemand comme langue d'expression.

C'est son expérience de traducteur (domaine des langues, s'il en est) qui le conduira, en 1959, dans la Genève internationale, sa patrie d'adoption, où l'attendait en 1961 une importante fonction auprès de l'A.E.L.E., qu'il quittera pour entrer provisoirement dans l'enseignement secondaire genevois.

Le début de sa carrière universitaire proprement dite se situe en 1968, par sa nomination en qualité de privat-docent à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg (Suisse) – l'Alma Mater de Genève n'ayant pas daigné le recevoir au sein de son collège professoral –, avec mandat d'enseigner l'égyptologie et la langue copte, non sans avoir soutenu, selon la tradition allemande, une remarquable «Habilitationsschrift» d'un millier de pages sur le «Nom dans la langue égyptienne» (*Das Nomen in der ägyptischen Sprache*), restée malheureusement inédite et dont nous conservons pieusement son exemplaire personnel relié (ainsi, à titre posthume si je puis dire, réalisait-il un vieux rêve de son père). Nommé, en 1973, professeur titulaire, chargé d'enseigner

l'égyptologie et les langues chamito-sémitiques, selon l'intitulé de la chaire, il occupera ce poste jusqu'en 1980, ayant atteint l'âge de la retraite.

Nous avons eu l'honneur et le privilège d'être parmi les tout premiers élèves inscrits à ses cours, et c'est sous sa houlette que nous avons passé notre licence ès Lettres, dont la branche principale n'était autre que l'égyptologie, le copte étant encore considéré comme une discipline auxiliaire. A côté de cet enseignement officiel, nous avons été initié, de manière plus officieuse, aux langues arabe et berbère, ainsi qu'aux rudiments de la linguistique générale. C'est avec une émotion empreinte de nostalgie que nous nous ressouvenons de ses passionnantes et inoubliables «Vorlesungen», qui avaient lieu chaque vendredi, d'abord au Séminaire de patristique, puis au Séminaire des sciences de l'antiquité à Péroles, où nous formions un tout petit mais fidèle auditoire. Pendant cinq années consécutives, nous avons eu la chance de suivre avec le même plaisir, toujours renouvelé, ses leçons aussi vivantes que savantes, qui n'avaient rien d'un cours *ex cathedra*, mais qui tenaient en haleine les auditeurs. Ces séminaires, comme il conviendrait mieux de les appeler, s'interrompaient ou se prolongeaient immanquablement par une pause dans un petit estaminet de la place, où il avait pris l'habitude de nous inviter, ou par un café turc qu'il nous préparait lui-même. C'est entre autres de lui, au souvenir duquel j'associe un éminent dominicain, professeur d'Ancien Testament à la Faculté de théologie de l'université fribourgeoise que – je le dis avec fierté – me viennent la passion pour l'orientalisme, l'amour de la philologie et l'inclination à la recherche.

Nous avons naturellement continué à fréquenter notre distingué professeur, qui entre temps était devenu un ami, à Genève, où nous habitons tous deux. Il me plaît de rappeler les longues conversations savantes dont il me faisait bénéficier lors de nos rencontres quasi quotidiennes à la Bibliothèque publique et universitaire. Je revois encore sa silhouette familière se mouvoir à l'aise dans les couloirs et entre les rayons, bondés de livres, de l'ex-Salle Naville, toujours serviable, avec son sourire discret, où pointait parfois une légère ironie, et ses manières courtoises, qui confinaient presque à l'obséquiosité, fruit d'une ancienne et noble éducation viennoise. C'est avec intérêt et sympathie qu'il s'enquerrait de nos travaux en cours, ou qu'il se souciait de notre avenir académique. C'est en sa charmante compagnie – telle une bibliothèque ambulante – que nous avons effectué, en 1975, notre

premier et délicieux voyage en Égypte, qui nous a à jamais marqué. C'est également par un périple mémorable au pays des Pharaons avec un groupe restreint d'étudiants qu'il tiendra à achever son professorat à Fribourg.

Son départ à la retraite (dès 1980) n'a pas arrêté, on s'en doute, le travail acharné qui était le sien. C'est dans son studio, aménagé en bureau-bibliothèque, de la rue Cavour, près du Musée Voltaire, qu'il passait le plus clair de son temps quand il n'était pas en bibliothèque ou en déplacement (il participait volontiers à colloques et congrès, et souvent il était invité à donner des conférences par ses collègues étrangers). C'est dans cette tour d'ivoire qu'il a élaboré son monumental *Dictionnaire étymologique de la langue copte* (Louvain, 1983), préfacé par le Prof. R. Kasser, dont nous avons nous-même assisté à la genèse et qui reste incontestablement son chef-d'œuvre (nous gardons comme une relique dans notre bibliothèque l'exemplaire dédié qu'il nous avait offert «en hommage amical»). C'est là aussi qu'il a rédigé sa *Vocalisation de la langue égyptienne*, dont le premier tome sur la *Phonétique* n'a paru qu'en 1990 sur les presses du prestigieux Institut français d'archéologie orientale du Caire, après mille atermoiements il est vrai, dus en partie à son perfectionnisme. Les premières épreuves d'imprimerie de cet ouvrage hautement spécialisé remontaient en effet aux années 70, puisque nous l'avions parfois aidé à les corriger. Le second tome prévu sur la *Morphologie*, dont nous avons retrouvé un «bon à tirer» parmi ses papiers, paraîtra-t-il un jour ? Nous osons à peine l'espérer.

On peut se poser la même question à propos d'un travail de bien plus longue haleine, auquel W. Vycichl aura consacré pour l'essentiel les vingt dernières années de sa vie. Nous voulons parler de ce qu'il a appelé trop modestement *Handbuch der Berbersprachen Nordafrikas*, mais qui mérite à plein titre le nom d'encyclopédie berbère. Dans cette somme de savoir, mine inépuisable d'informations pour les berbérologues de l'avenir, l'auteur, avec une ardeur toute «juvénile», a consigné le résultat de ses immenses lectures et de ses recherches plus personnelles. Encore quelques mois avant sa mort, alors que la maladie ne laissait guère entrevoir d'espoir, nous avons mis de l'ordre dans près de 2500 feuillets dactylographiés, qui constituent un trésor de science et d'érudition et dont nous ne pouvons que souhaiter la parution dans les meilleures conditions et dans les meilleurs délais (depuis la rédaction de ces lignes, nous apprenons avec satisfaction qu'une université alle-

mande s'apprête à patronner la publication de ce travail titanesque). Pour tous ces travaux, qui témoignent d'une activité scientifique intense, il a ponctuellement bénéficié de l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

C'est d'ailleurs en vue de ses chères études berbères, qu'il continuait de se rendre périodiquement à l'Oasis de Siwa, où il s'était fait des amis et où son nom n'était pas inconnu, comme nous avons pu le constater sur place. Pendant que nous séjournions au Caire au début des années 90, plus d'une fois nous avons eu la joie de l'y rencontrer, en parfaite forme physique, malgré son âge vénérable. C'est dans le courant de l'été 1996 encore que j'ai le souvenir très net de l'un de nos derniers entretiens à Genève avant que n'apparaissent les premiers symptômes de la maladie: c'était au célèbre café Landolt, près du bâtiment universitaire, où il avait savamment disserté sur un pluriel arabe, dont l'irrégularité n'était qu'apparente. Ce n'est plus ensuite que dans sa maison familiale que nous lui avons rendu visite. Sa toute dernière conversation a été, comme à l'accoutumée, colorée d'expressions dialectales égyptiennes.

Car, non seulement W. Vycichl était un linguiste consommé, un spécialiste mondialement reconnu des langues chamito-sémitiques, un égyptologue hors pair, un coptisant chevronné, un pionnier de la berbérologie, mais encore il était polyglotte. Il pratiquait, je dis bien il pratiquait, au bas mot, une bonne quarantaine de langues et idiomes, parmi lesquels l'arménien moderne qu'il parlait couramment avec son épouse, comme nous l'avons rappelé plus haut. Les langues, proche-orientales surtout, étaient sa grande passion, qu'il a su nous inculquer. Il n'était pas de langue européenne, africaine ou asiatique qui n'éveillât sa curiosité, du couchitique au japonais, du maltais au malais, du touareg à l'accadien.

Ses innombrables publications sont là pour l'attester, qu'il serait trop long d'énumérer. Aussi invitons-nous le lecteur à se reporter à sa bibliographie, réunie dans le volume 4 (1980), qui lui était dédié en guise de *Festschrift*, du *Bulletin de la Société d'égyptologie de Genève*, société à laquelle il avait adhéré dès sa fondation et dont il sera le président de 1987 à 1989. Ces Mélanges offerts à l'occasion de son honorariat, et auxquels nous n'avons pas pu participer pour des raisons indépendantes de notre volonté (nous nous sentons d'autant plus le devoir de lui rendre hommage après sa disparition), témoignent de l'admiration et de la gratitude de tous ses collègues et amis.

Dans cette bibliographie, bien que non exhaustive, nous avons dénombré non moins de 150 titres, en y incluant les travaux annoncés dont la plupart ont paru depuis et auxquels il faut ajouter une cinquantaine de nouveaux titres, à en juger seulement par les tirés à part qui sont en notre possession et dont il nous gratifiait d'office. Tous plus doctes les uns que les autres, les travaux relatifs à l'égyptologie y côtoient ceux concernant les Coptes, les langues berbères, la langue arabe, les autres langues africaines, la langue arménienne et jusqu'aux langues finno-ougriennes, sans compter les études nubiennes et méroïtiques. Il n'est pas exagéré de dire qu'il était habité par le génie linguistique.

Mais ces publications, pour nombreuses et impressionnantes qu'elles soient, ne sont qu'un pâle reflet de la science et de l'étendue des compétences de W. Vycichl. Comme tous les savants qui l'ont précédé, il emporte inexorablement avec lui la prodigieuse masse de connaissances accumulées tout au long d'une existence laborieuse, en nous laissant, avec son héritage scientifique, un lumineux exemple de probité intellectuelle.